

L'indicatif imparfait du francoprovençal

La morphologie verbale est l'un des domaines privilégiés pour l'observation de la dynamique des langues car, en raison des réfections qui se sont produites, beaucoup de formes ne correspondent plus aux formes des langues mères. L'écart avec la langue d'origine est d'autant plus grand que de profondes évolutions phonétiques ont transformé le système originel et que des influences extérieures se sont exercées.

Les enquêtes effectuées en domaine francoprovençal montrent que le système ancien de l'indicatif imparfait basé sur une distinction entre les formes du groupe I et celles des groupes II – III a été profondément modifié. Dans beaucoup de parlers, l'opposition ancienne n'existe plus et on ne dispose plus que d'un seul type d'imparfait, comme c'est le cas en français. Dans certains parlers, les réfections analogiques ont joué en faveur des formes du groupe I, dans d'autres parlers elles ont joué en faveur du groupe II – III. Dans quelques patois les réfections n'ont touché que les formes de quelques personnes. Parfois la désorganisation du groupe a donné naissance à des créations locales dont aucun élément ne remonte directement au latin.

Cette désorganisation, qui dans certaines aires est ancienne puisqu'on trouve des formes non régulières dans des textes dialectaux du Moyen Age, a donc poursuivi une lente évolution pour aboutir, de nos jours, à une majorité de formes non régulières.

En examinant les formes de l'indicatif imparfait en francoprovençal, on essaiera de comprendre comment s'est opérée la désorganisation du système originel et comment se sont faites les réfections analogiques qui ont profondément transformé l'ancienne conjugaison. Si les parlers restaient vivants, l'évolution conduirait probablement à une simplification de cette partie de la conjugaison, comme cela s'est produit en français.